

Les traductions latines de textes hagiographiques byzantins de la période médio-byzantine

Latin translations of hagiographic Byzantine texts from the Middle Byzantine periode

Spyros P. Panagopoulos

<spyspan1@gmail.com>

<https://orcid.org/0000-0002-2857-4271>

Université Ionienne

Département d'Histoire

72, I. Theotoki str.

491001 Corfou (Grèce)

Fecha de recepción: 7/10/2019
Fecha de aceptación: 17/12/2019

RESUMÉ: Le présent article tente d'enregistrer et de présenter au maximum les traductions latines de textes hagiographiques au cours de la période médio-byzantine. Les textes sont d'abord abordés d'un point de vue littéraire, puis une présentation historique est tentée, en faisant référence à leur utilisation fonctionnelle possible dans les traditions des deux Églises, Constantinople et Rome.

PALABRAS CLAVE: traduction — textes hagiographiques — période médio-byzantine — Constantinople — Rome

ABSTRACT: The present article attempts to record and present as much as possible the Latin translations of hagiographical texts during the Middle Byzantine period. The texts are first approached from a literary point of view, then a historical presentation is attempted, referring to their possible functional use in the traditions of the two churches, Constantinople and Rome.

KEYWORDS: translation — hagiographical texts — Middle Byzantine period — Constantinople — Rome

1. Introduction

Les relations entre l'Est grec et l'Occident latin ont fait l'objet de recherches au cours des dernières années, notamment dans leur volet historique et théologique. Dans les études importantes publiées au cours des décennies précédentes concernant les approches théologiques entre ces deux mondes, les fermentations et les interactions sont décrites et analysées dans le problème fondamental de la formulation des doctrines. La question

particulière des relations linguistiques entre l'Est et l'Ouest n'a cependant pas été suffisamment évaluée et traitée, en particulier dans la recherche grecque moderne. En Occident, de telles références, même si elles sont en nombre, pourraient très souvent être décrites comme étant limitées et fragmentées, en dépit du fait qu'il existe de très importants chercheurs contemporains qui en ont examiné des aspects spécifiques. La très importante œuvre de W. Berschin, *Griechisch-lateinisches Mittelalter. Von Hieronymus zu Nikolaus von Kues*. München 1980, où une vision générale et une présentation des lettres grecques est faite dans le monde du Moyen Âge latin, constitue une exception brillante. Il existe des études spéciales sur les traductions gréco-latines, principalement dans le domaine de la philosophie ou de la théologie patristique et liturgique, ainsi que des publications tout aussi importantes pour la traduction de textes hagiographiques.

Les traductions faites en Occident du grec au latin dans les premiers siècles après J.-C. concernaient principalement la Bible et les écrits de la littérature chrétienne. La plupart des traductions anonymes de la Bible à cette époque étaient caractérisées par la traduction stricte et littérale de l'original grec. Cependant, il n'y a pas de production similaire d'œuvres dans le domaine de la littérature et de la poésie. Saint Augustin est le premier intellectuel chrétien occidental à avoir utilisé la traduction d'œuvres non bibliques. Il a ainsi rencontré l'œuvre de plusieurs écrivains et pères chrétiens de langue grecque par le biais de traductions latines.

2. Des textes hagiographiques byzantins premiers et protobyzantins en Occident

Pendant les premiers siècles chrétiens en Occident, la pratique de la langue grecque se limitait principalement aux traductions en latin de la Bible et, par choix, certains des grands écrivains ecclésiastiques et pères de l'Église d'Orient. Enfin et surtout, ils sont également apparus, avec une quantité limitée de textes hagiographiques, qui portaient principalement sur la vie solitaire de l'Orient. Parmi les écrivains et traducteurs les plus importants figuraient Hilaire de Poitiers († 369), qui a traduit les travaux d'Origène (Le Guillou, 1968 : 39-58), Rufin d'Aquilée († 410) et Saint Jérôme († 420), qui ont été influencés par le monachisme oriental. L'œuvre hagiographique de Rufin consiste presque exclusivement en traductions. Ici, cependant, nous nous référons à la traduction de la règle monastique du Basile de Césarée et de l'*Histoire des moines égyptiens*, une œuvre avec des caractéristiques de roman de voyage (Migne, *PL* 21, coll. 387-462 ; Berschin, 1980 : 85, 98, n. 17). Jérôme a traduit les *Praecepta Pachomii*, onze lettres de Pacôme et une série d'autres œuvres de ses disciples, et il a écrit les *Vies de moines* (Boon, 1932 ; Berschin, 1980 : 86, 99, n. 30). À l'occasion de la deuxième traduction de la Vie de Saint Antoine, il est co-auteur de *Vita S. Pauli primi erimitae*, *Vita S. Hilarionis* et *Vita Malchi monachi captivi*.

En 370 Evagre d'Antioche a retraduit la Vie de Saint Antoine, un travail d'Athanase le Grand, suivant la méthode de traduction libre et significative. Quelques années

auparavant, en 356, une première tentative de traduction fidèle en latin de l'original grec avait été faite à Rome et le résultat n'était pas comme prévu (Barteling, 1973 : 93-95)¹. La diffusion de la traduction de la vie de Saint Antoine, en latin par Evagre, fut très populaire en Occident, atteignant la ville de Trèves².

Les trois biographies originales écrites par Jérôme et la traduction d'Evagre constituaient un corps du *Vitas patrum*. C'était un ouvrage collectif contenant presque exclusivement des écrivains grecs des IV^e et V^e siècles, contenant des références au monachisme primitif et servant de guide aux Latins. Parfois, ces collections comprenaient des œuvres en traduction latine, comme la *Vita S. Symeonis Stylitae*, la *Vita S. Pachomii*, la *Paenitentia Thaisis*, la *Vita S. Mariae meretricis neptis Abrahae erimitae*, la *Vita S. Mariae Aegyptiacae* (au VI^e siècle), ainsi que la *Vita S. Ioannis Eleemosynarii* (au VI^e siècle) (Berschin, 1980 : 104).

Un important travail de contenu hagiographique a été la traduction faite dans une lettre en 415 par Avitus de et demandée par le prêtre Lucian, qui vivait à cette époque près de Jérusalem. Lucian a écrit le texte en grec et décrit une vision qu'il avait vue dans son sommeil, où il lui a été révélé où le premier martyr Saint Etienne, le Raban Gamaliel l'Ancien, son fils et Nicodème ont été enterrés, ainsi que la récupération de leurs reliques. Une partie des restes du premier martyr Saint Etienne a été transportée à Minorque et dans d'autres régions de l'Afrique du Nord par Paul Orose (Migne, *PL* 41, coll. 821-832, 833-854). La lettre de Lucien était liée à l'ouest et au jour de la mémoire de Saint Étienne.

Une grande personnalité du V^e-VI^e siècle était le moine Denys le Petit (*Exiguus*) d'origine scythique, qui s'est distingué pour son travail de traduction. Il a traduit la *Vie de Saint Pacôme*³ d'une manière littéraire parfaite. Ce travail particulier commandé par la fille de Symmaque, un fervent partisan des études gréco-latines en Occident, se distingue par une traduction libre et significative, donnant au texte les caractéristiques d'un chef-d'œuvre. Il a également fait deux autres traductions hagiographiques supplémentaires, l'*Historia inventionis capitis S. Ioannis Baptistae* (Migne, *PL* 67, coll. 417-454) et la *Paenitentia S. Taysi (Thaisis)* (Migne, *PL* 71, coll. 661-664 [=AA.SS, Oct., t. 4, Bruxelles 1780, col. 225] ; Berschin, 1980 : 133-134, 143).

Nous mentionnons encore le Pape de Rome, Pélage Ier (555-561), qui fut le premier grecophone à monter au trône de Rome après l'utilisation officielle du latin en tant que langue liturgique. Il a été distingué pour les traductions d'extraits ascétiques des moines d'Orient, et son travail a été achevé par le vice-diacre Jean, plus tard le pape Jean III (Migne, *PL* 73, coll. 855-988, 993-1022). Les apophtegmes des Aînés ont été inclus dans les *Vitas Patrum*.

Au VI^e siècle, nous constatons que les relations byzantines avec la péninsule ibérique, l'Espagne actuelle, étaient multiformes. Dans le nord-ouest de l'Espagne, en Souabe, l'archevêque Martin de Braga a confié à Paschase la tâche de traduire les collections de *Vitae patrum graecorum* sous le nom de *Liber Geronticon* (Migne, *PL* 73,

¹ Cf. aussi Berschin (1980 : 88), où il est fait référence à la littérature pertinente.

² Cf. sur l'édition critique plus récente publiée par Bertrand (2005); Gandt (2008).

³ Ed. par Van Cranenburgh (1969).

coll. 1025-1062). Martin a compilé une collection intitulée *Sententiae patrum Aegyptiorum*. Dans la seconde moitié du VII^e siècle, le moine Valère de Bierzo a préparé en Galice une version de *Vitae patrum* avec des traductions des vies des Saints grecs (De Bruyne, 1920 : 1-10 ; Berschin, 1980 : 152-164).

Un nombre important de *martyres* grecs, incorporés dans des collections métaphrastiques ou pré-métaphrastiques, ont été traduits suffisamment tôt en latin, comme le *Martyre* des Saints Julien et Basilisse (*BHG* 970), dont la traduction latine primitive a été incluse dans le *Lectionnaire* de Luxeuil (Paris. lat. 9724) et date de la fin du VII^e et du début du VIII^e siècle (Alwis, 2003 : 131-136).

Au IX^e siècle, à l'occasion de l'arrivée d'une délégation byzantine en 827, au nom de l'empereur Michel II (*PMBZ* 4990), qui a offert en cadeau à l'empereur Louis le Pieux (*PMBZ* 4625) à Compiègne un codex (Paris. gr. 437) contenant les quatre traités théologiques et les dix lettres de Denys l'Aréopagite (Omont, 1904 : 230-236), plus tard connu sous le nom de *Corpus Dionysiacum* en Occident, les relations spirituelles entre Byzance et l'Ouest ont été redynamisées. Louis demanda à Hilduin, élève d'Alcuin, prêtre de l'empereur et abbé du monastère de Saint-Denis de Paris, de composer un martyre de Saint Denys l'Aréopagite. En fait, Hildeon a traduit le codex entier, entre les années 831-835, et ce fut l'œuvre de *Passio S. Dionysii*⁴.

Même d'autres catégories de textes ont été traduites en latin, comme le célèbre roman hagiographique de Saints Barlaam et Josaphat, par un moine latin nommé Léon, à Constantinople en 1048, sous le titre *Liber gestorum Barlaam et Iosaphat* (Peeters, 1931 : 282-283). Ainsi, l'honneur des deux Saints a été introduit dans les calendriers latins médiévaux du XIII^e siècle. On estime également que l'*Hymne Acatliste* a été traduit vers 800 par l'évêque de Venise Christophore Ier⁵.

3. Le cas de Théodore de Tarse, archevêque de Cantorbéry, et les traductions des textes hagiographiques

Une figure ecclésiastique éminente du 7^e siècle était Théodore de Tarse (*PMBZ* 7320) de Cilicie, plus tard archevêque de Cantorbéry en Angleterre (668-690).⁶ Sa vie a été aventureuse avec de nombreuses alternances et d'importants intermédiaires (Todt, 1996 : coll. 869-874 ; Lapidge, 2008 : 226-230 ; Tsorbatzoglou, 2009 : 221-281). Ses premières études menées à Tarse, Antioche et Édesse (Osroène) de Mésopotamie. Très tôt, en raison des guerres arabes et de la conquête d'Antioche et de Tarse, il abandonne sa patrie de Cilicie, vers 645, et s'installe comme réfugié à Constantinople (Tsorbatzoglou, 2009 : 226-227).

⁴ *PL* 106, coll. 25-30 (*BHL* 2175). La correspondance existe dans les *Monumenta Germaniae Historica Epistolae* 5, no. 20: 325-335. Cf. Lapidge (1987 : 56-79) ; Luscombe (1988 : 133-152), à la page 144. Cf. aussi Moran (1989 : 48-49) ; Rorem (2005 : 4, 8-10) ; Herrick (2009 : 57).

⁵ Ce point de vue a été exprimé comme une "hypothèse de travail" par Meersseman (1958-60 : 45). Cf. Berschin (1980 : 215, 242).

⁶ Pour Théodore de Tarse, comme archevêque de Cantorbéry (Lapidge, 2006).

Un élément supplémentaire qui confirme que Théodore était à Constantinople depuis un certain temps et précise l'heure de son départ pour Rome est la relation qu'il a développée avec l'honneur du martyr Anastase le Perse⁷. Ce fut probablement le cas au cours des dernières années de son séjour là-bas, probablement en raison de son origine dans ces régions. Son honneur a été diffusé à Constantinople après la victoire définitive sur les Perses en 630 et avec l'écriture d'un éloge (*BHG* 86), par Georges de Pisidie, à la même période (631-638)⁸. Selon une estimation, le sentiment qu'il provenait des mêmes endroits pourrait avoir été la raison qui l'a poussé, lorsqu'il était à Rome, à déménager au monastère de Cilicie, de Saint Saba, également connu sous le nom *ad aquas Salvias* (Ferrari, 1957 : 33-48 ; Sansterre, 1983 : passim), où était conservé le crâne de Saint Anastase le Perse. Cette connexion est restée même après la transition de Théodore en Angleterre, où il a traduit la *Vie* du grec en latin et aidé à établir son honneur en tant que Saint dans l'Église anglaise (Franklin, 2004 : passim ; Franklin, 2006 : 177-179 ; Tsorbatzoglou, 2009 : 229-231). Exactement quand il est allé à Rome et dans quelles circonstances est inconnu. La raison la plus probable semble avoir été la vague d'immigration de nombreux moines de Constantinople et de l'Orient vers Rome, l'Italie et l'Afrique du Nord, en raison de conflit monothéliste et des conquêtes arabes. Pendant son séjour à Rome, il a été élu archevêque de Cantorbéry en 668.

Ce qui nous intéresse le plus à propos de Théodore de Tarse, est la traduction latine de la *Vie* d'Anastase le Perse, réalisée par un manuscrit grec, qu'il a apporté du monastère Saint Anastase *ad aquas Salvias* à Rome, où il résidait à l'époque du Synode de Latran (*Vie d'Anastase le Perse*, Flusin, 1992 : 177, 377 ; Franklin, 2004 : 70-137). Selon les dernières recherches, on estime qu'une traduction en latin de l'original grec du *Martyre* a été trouvée à Cantorbéry et lui appartient également. Déjà au début du XX^e siècle, A. Poncelet, décrivant les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Turin, donna le numéro 410b à une *Passio S. Anastasii*, non publiée (Poncelet, 1909 : 417-415, à la page 431). L'existence de preuves historiques reliant Theodore de Tarse à Cantorbéry indique certainement la paternité de cette traduction. Cette opinion est encore renforcée par le fait qu'il a longtemps vécu au monastère de Cilicie, où il était étroitement associé à l'honneur de Saint Anastasios de Perse (Ferrari, 1957 : 39-40). Un élément supplémentaire qui renforce ce qui précède est le rapport de la traduction à un autre texte, la *Passio SS Victoriae et Anatoliae*, composé par Aldhelm, le plus célèbre des étudiants de Théodore et Hadrien, qui avaient fondé l'école de Cantorbéry⁹. Mais les particularités de la langue latine, comme nous le verrons plus loin, plaident en faveur de Théodore de Tarse.

⁷ Son *Martyre* a été composé par un moine anonyme qui était un témoin oculaire (Usener, 1894 : 1-12 ; Papadopoulos-Kerameus, 1897 : 126-148). L'édition la plus récente est celle de Flusin (1992). En 631 la relique du Saint a été transférée en Palestine, à Césarée, puis à Jérusalem (*Translatio BHG* 88) (Flusin, 1992 : vol. I, 95-115). Après l'invasion arabe de 638, il semble qu'une partie de la relique soit venue à Constantinople, tandis que son dessin a été transféré à Rome, probablement entre 642 et 649 (Franklin, 2006 : 176-181).

⁸ Pertusi (1958 : 5-63), à la page 23, où il est rapporté que l'éloge présuppose le *Martyre*, ainsi que l'existence d'une relique à Constantinople, probablement portée par l'armée de l'empereur d'Héraclius.

⁹ Surtout pour l'école de Cantorbéry et les études grecques (Lapidge 1986 : 45-72 ; 1988 : 169-194).

Le manuscrit de la bibliothèque de Turin, qui contient la traduction latine spécifique du témoignage de Saint Anastase le Perse, est une collection de *Vitae sanctorum* datant du 10^e siècle (Cipolla, 1907 : 15 ; Philippart, 1977 : 3 ; Franklin, 2006 : 184). Il contient une série de martyres de Saints de l'Est, principalement de Palestine ou des *Vies* d'autres Saints grecs. Un grand nombre de ces *Vies* sont des traductions latines des originaux grecs (Delehay, 1922 : 5-154, à la page 126.). Des parties de cette collection sont incluses dans le *Martyrologe* de Bède le Vénérable, un étudiant d'Aldhelm (Dubois, 1976 : passim). Dans un sens, le manuscrit de Turin est une collection hagiographique qui a voyagé de Rome en Angleterre, puis dans toute la région (Franklin, 2006 : 185).

Si nous devons essayer d'évaluer la tentative de Théodore de Tarse sur la version latine du *Martyre*, nous devrions qu'en termes de méthodes de traduction qu'il adopte, ce sont de la forme fidèle et littéralement traduite de l'original grec, au point que de nombreuses fois le résultat n'est pas comme prévu. Le texte présente de nombreuses faiblesses verbales, des erreurs grammaticales et syntaxiques et des ambiguïtés expressives, des lacunes et omissions importantes alors qu'il semble que son auteur, bien que maîtrisant le grec, ne connaissait pas bien le latin (Franklin, 2006 : 191-196, 197-198, 145-162). La traduction latine manque de plasticité et de culture de la parole. Cela a conduit de nombreux jeunes chercheurs à spéculer qu'il s'agissait probablement d'un premier texte présentant des faiblesses évidentes, mais qu'il serait plus tard édité par quelqu'un qui était plus compétent en latin¹⁰. Il semble cependant que le texte ait été traduit dans une ascension antérieure de Théodore vers l'archidiocèse de Cantorbéry, peut-être quand il était encore à Rome, parce que sa connaissance du latin était encore incomplète (Franklin, 2006 : 203).

Pour résumer, nous notons que le but de la tentative de Théodore de Tarse de traduire en latin le martyre grec de Saint Anastase le Perse, une œuvre probablement très tôt dans le temps, était sa tentative d'établir son honneur en Angleterre. La même chose, comme le supposent les dernières recherches, il a essayé de faire avec l'honneur de Saint Milo, l'évêque de Suse de la Perse (Lapidge, 1986 : 49).

4. Anastase le Bibliothécaire (PMBZ 20341) : le plus important traducteur de textes hagiographiques byzantins

Bien qu'à partir du 7^e s. Il y a eu des réarrangements importants en Italie et à Rome au niveau politique, les contacts intellectuels et la communication avec l'Orient byzantin n'ont pas été interrompus. À l'occasion de l'iconoclasme, il n'y avait pas peu de ces moines byzantins qui fuyaient à Rome pour devenir moines. Ce phénomène s'est particulièrement aggravé au IX^e siècle. Dans la zone plus large de Rome, il y avait plusieurs monastères byzantins de langue grecque, au moins au nombre de neuf. La présence de personnalités très importantes à cette époque a laissé un grand héritage spirituel en Occident.

¹⁰ C'est une pratique que nous rencontrons dans d'autres cas, par exemple Dolbeau (1989 : 145-162).

La forme la plus importante était peut-être le bibliothécaire Anastase († 877), qui a vainement cherché à devenir pape à Rome, mais s'est ensuite consacré principalement aux questions de relations avec l'Empire byzantin et la région élargie de l'Orient. Son écriture a été tout aussi importante, mais ce sur quoi nous nous concentrerons dans cette étude est son énorme production de traduction. Les textes qu'il a choisis pour la traduction proviennent exclusivement de la littérature chrétienne, principalement de l'Antiquité tardive et des débuts de la période byzantine, et comprennent des travaux hagiographiques, théologiques et historiographiques. Le transfert aux textes hagiographiques latins byzantins est particulièrement intéressant. Des études significatives de jeunes chercheurs ont été spécifiquement concernées par son travail de traduction, mais il y a toujours un sentiment que l'étude, qui la présentera dans son intégralité et systématiquement, est manquante, à l'exception peut-être de l'étude de R. Forrai, qui, cependant, le promeut également en tant que traducteur du pape (Chiesa, 2002 : 455-492, à la page 478 ; Forrai, 2008).

Au cours de sa carrière de vingt ans en tant que fonctionnaire pontifical, il a achevé la traduction de plus de vingt ouvrages, souvent assez volumineux, ce qui témoigne que, bien qu'occupé en tant que diplomate, il a réussi à réaliser un travail tellement impressionnant en volume et en contenu¹¹. De plus jeunes chercheurs ont tenté de compiler des listes de ces projets, le plus souvent selon un ordre chronologique.

De même, le premier ouvrage traduit par Anastase, entre 858 et 862, était la *Vita Johanni Elemosynarii* (BHL 4388) (AA.SS., 23 Ianuar. III, στ. 111ff., PL 73, coll. 337-384), une œuvre de Léonce, évêque de Néapolis à Chypre (PMBZ 4570), qui est dédié au pape Nicolas Ier (Migne, PG 93, 1617-1660)¹². La traduction latine révèle certaines ambiguïtés et erreurs, qui ont été partiellement commentées par des chercheurs plus jeunes, et l'édition critique fait défaut (Gelzer, 1893 : XXXV-XL ; Déroche, 1995 : 73-75 ; Chiesa-Castaldi [éds.] 2005 : 87-89 ; Forrai, 2008 : 51). Le texte de Léonce n'était pas la plus ancienne *Vie* de Saint Jean l'Aumônier, car deux autres *Vies* l'avaient précédé. Selon Anastase, c'était un complément aux vies antérieures, ce qui est démontré par le fait qu'il s'agissait d'un recueil de récits sur Jean l'Aumônier. Anastase a suivi la technique de la narration circulaire de Léonce et en outre conservé plusieurs *graecolatina*, terminologie grecque qui ne l'a pas traduite, mais l'a passée en caractères latins dans le texte (Berschlin, 1980 : 258-259).

Entre les années 858 et 867, il a traduit la *Vita Basilii* (BHL 1022) (AA.SS. 14 Iun. III, coll. 416-436; Migne, PL 73, coll. 293 ; Chiesa-Castaldi [éds.], 2005: 89-92), une œuvre attribuée à tort à Amphiloque d'Iconium, dédiée à quelq'un Ursus, sous-diacre et *medicus* (médecin) du pape Nicolas Ier. L'ouvrage a été soigneusement traduit (Berschlin, 1980 : 259).

¹¹ Dans le tome 127 de Migne, Patrologia Latina, les traductions occupent une superficie de 734 colonnes, une manifestation du volume de sa production littéraire.

¹² Une édition critique de la vie grecque (BHG 3886) a été réalisée par Festugière-Ryden (1974 : 255-637).

Vers la même époque, il a traduit la *Vita Amphilochii* (BHG 73a)¹³, entre 858 et 868, une œuvre qui a été ignorée jusqu'à récemment¹⁴. En 868, il a traduit la *Vita Johanni Calybite* (BHL 4358), la *Vie de Saint Jean Calybite* (BHG 868)¹⁵, qu'il a dédié à Formose, évêque de Porto (PMBZ 22001). Le texte grec et la traduction latine ont reçu des éditions critiques (Poncelet, 1896 : 257-267 ; Chiesa, 2003 : 45-102 ; Chiesa-Castaldi [éds.], 2005 : 92-94 ; Forrai, 2008 : 52). Ces deux ouvrages complètent un premier cycle de traductions d'ouvrages hagiographiques qui dure une dizaine d'années.

Plusieurs années plus tard, en 874 il traduit les *Acta Martini* (BHL 552-94), une œuvre conservée, en tant que texte hagiographique indépendant, dans un manuscrit du XI / XIIe siècle¹⁶. Au cours de la même période, les traductions de neuf autres œuvres suivent. En 875, il a traduit la *Narratio miraculorum SS. Cyri et Johannis* (BHL 2077), le récit des miracles des Saints Cyr et Jean (BHG 469)¹⁷, qui appartenait à Sophrone de Jérusalem, et pourrait avoir été considéré comme un complément à la vie de Saint Jean l'Aumônier. Nous ne savons pas à qui la traduction a été dédiée car le manuscrit dans lequel elle est conservée est en mauvais état et avec des lacunes¹⁸. Puis, en 874-875, il a traduit le *Sermo super Anna et Symeone*, qui appartenait à Amphiloque d'Iconium, texte qui a été révisé de manière critique dans l'original grec et dans la traduction latine relativement récemment (Orbàn, 2000 : 75-91 ; Datema, 1978 : 11-73 ; Forrai, 2008 : 55). En même temps, il aurait traduit la *Translatio Sancti Stephani* (BHL 7857-7858), se référant à la description de l'enlèvement des restes sacrés de Saint Étienne de Jérusalem à Constantinople. Et ce texte n'a pas fait l'objet d'une édition critique¹⁹. Ces deux traductions sont dédiées à Landulf, évêque de Capoue (PMBZ 4222). En 876, il a traduit la *Passio Sancti Petri Alexandrini episcopi* (BHL 6698b), le *Martyre* de Saint Pierre l'évêque d'Alexandrie (BHG 1502a), qui a été dédié à Pierre, évêque de Gabii. La *Vie* a été publiée dans une édition critique (Devos, 1965 : 157-187). Enfin, avant juillet 876, il a traduit la *Passio sanctorum martyrum in monte Ararat occisorum* (BHL 20, 20a)²⁰. Cette traduction particulière a également été dédiée à Pierre, évêque de Gabii. Et pour ce texte, l'édition critique est manquante (Forrai, 2008 : 56).

Peu de temps après le 8 mars 875, Gauderic, évêque de Velletri (PMBZ 22063), a consacré la traduction de *De inventione reliquiarum S. Clementis* (BHL 2184)²¹, un ouvrage composé à l'origine en grec par le philosophe Constantin, Saint Cyrille de Thessalonique. Seule la traduction latine de l'œuvre est conservée aujourd'hui et se

¹³ La vie grecque est inédite et est conservée dans trois manuscrits datant du 11ème au 12ème / 13ème siècle : Escorial Ω IV. 32 (M 580), ff. 149r-152r, Vat. Barber. 318, ff. 97v-109v, Paris, Bibl. Nat. Gr. 468 (Forrai, 2008 : 51-52).

¹⁴ La *Vie* a été publié par Chiesa (1987 : 879-903). Cf. Chiesa-Castaldi (éds.) (2005: 94-95).

¹⁵ PG 114, coll. 568-582. Publications récentes relatives à la vie de Saint Jean Calybite nous avons de Lampsidis (1964a : 259-303 ; 1964b : 3-17 ; 1966 : 3-71).

¹⁶ *Valllicelliana* IX, ff. 166r-173r. Cf. Forrai (2008 : 54-55).

¹⁷ PG 87,3, coll. 3677-3689, où la traduction latine.

¹⁸ Chartres 63, ff. 64r-72v. Cf. Berschin (1990 : 25-40).

¹⁹ Cf. PL 41, coll. 817 ff. Il existe cependant plus de vingt manuscrits datant du 10ème siècle, ce qui pourrait devenir une publication critique exploitant la tradition manuscrite.

²⁰ Cf. AA.SS. 22 *Iun.*, vol. 5, col. 157 ff., PL 129, col. 743 ff.

²¹ La lettre avec dédicace est conservée dans le manuscrit Lisbon: Bibl. Nacional 342.

rapporte à une description du souvenir des reliques de saint Clément de Rome (Orlandi, 1968; Berschin, 1980 : 259-260; Forrai, 2008 : 58).

Le 25 mars 876, Anastase a dédié la traduction latine d'un autre ouvrage hagiographique, la *Passio et miracula Sancti Demetrii* (BHL 2122)²², le *Martyre* et les Miracles de Saint Démétrius, à l'empereur Charles II le Chauve dans la première année de son règne. L'original grec est peut-être l'un des plus anciens textes encore en vigueur, et il a été utilisé par Anastase pour composer la traduction latine. Bien que le texte grec ait été publié par H. Delehaye (le *Martyre*) et P. Lemerle (les *Miracles*), il n'existe pas encore d'édition critique de la traduction latine (Delehaye, 1909 ; Lemerle, 1979). Dans cette traduction, il apparaît qu'Anastase avait en tête la plupart des manuscrits (Berschin, 1980 : 260 ; Speck, 1993 : 255-532, 267 f. ; Forrai, 2008 : 58-59 ; Koltsiou-Nikita, 2011 : 337-367, à la page 343 ff.).

Dans le même temps, Anastase a dédié juin 876 à l'empereur Charles II le Chauve la *Passio S. Dionysii Areopagite* (BHL 2184). La traduction était basée, selon P.G. Théry (1923 : 111-153), dans le texte grec, *μετά την μακαρίαν* (BHG 554)²³, pour qui il est considéré comme l'auteur le patriarche de Constantinople Méthode Ier de Syracuse (PMBZ 4977). Le texte grec était également une traduction du latin *Post Beatem gloriosam* (BHL 2178)²⁴, texte basé sur des éditions latines antérieures compilées d'Hilduin en 835, le *Libellus antiquissimus*²⁵. Selon une estimation, il s'agit d'un complément à la traduction de Jean Scot Érigène. La préface de l'ouvrage a historiquement démontré le vaste apprentissage du grec par le traducteur. La traduction originale grecque et la traduction latine d'Anastase ont été publiées avec une édition critique (Westerbrink, 1937 ; Berschin, 1980 : 260 ; Forrai, 2008 : 59).

Dans la période 870-879, Anastase a dédié à Io, évêque de Bénévent, la *Sermo de Sancto Bartholomeo* (BHL 1004)²⁶, une homélie de Saint Théodore Studite (PMBZ 7574) à l'apôtre Bartholomée. Le texte, à la fois dans l'original grec et dans sa traduction latine, a été publié (Westerbergh, 1963 ; Bonaccorsi, 1998; Berschin 1980 : 260; Forrai, 2008 : 59-60).

Enfin, nous notons que la traduction hagiographique d'Anastase est également un extrait de l'ouvrage *Pratum Spirituale* de Jean Moschus²⁷. Ce sont deux chapitres sur le pape Grégoire Ier le Grand, inclus dans la *Vita Gregorii* (BHL 3641-3642)²⁸, écrite par Jean le Diacre. De plus, nous ne pouvons pas déterminer quand Anastase a composé cette traduction. Pour ce travail, une édition critique est manquante (Forrai, 2008 : 60).

En évaluant le travail de traduction d'Anastase concernant les textes hagiographiques, nous distinguons deux périodes d'écriture. Dans la première, de 858 à 868, les *Vies* de

²² AA.SS Oct., vol. 4, coll. 87-89; PG 116, coll. 1167-1171 (*Martyre*), AA.SS Oct., vol. 4, coll. 1203-1324, 1326-1384 (*Miracles*, livres 1, 2, grec), PL 129, coll. 717-726 (latin).

²³ PG 4, coll. 669-684.

²⁴ AA.SS., Oct. IV, coll. 792-794, PL 129, col. 737 ff.

²⁵ PL 106, col. 40 ff.

²⁶ AA SS. 25 Aug. V, col. 39 ff., PL 129, col. 729 ff.

²⁷ *Pratum Spirituale*, ch.192, PG 87, 3, col. 3072, ch. 151, coll. 3016-3017.

²⁸ *Vita Gregorii*, II, 45, IV, 63 en PL 75, coll. 106B-D 213C-D. Cf. Cataldi (éd.) (2004).

Saint Jean l'Aumônier, de Basile le Grand, d'Amphiloche d'Iconium et peut-être de Pierre d'Alexandrie ont été traduits. Quelques années plus tard, et plus précisément de 874 à 876, il y a eu les traductions des *Vies* de Saints Cyr et Jean, les martyres du mont Ararat, les *Homélie*s d'Amphiloche à Anne et Siméon, le discours à Saint Barthélemy et la narration de la découverte des reliques du Saint Clément. Dans la même période est le *Martyre* du Saint Démétrius et du Saint Denys. Certes, les conditions et circonstances individuelles et par conséquent les critères d'écriture entre ces deux périodes varient. Les personnes qu'Anastase a choisi de promouvoir comme modèles de sainteté étaient les martyrs, les dirigeants ecclésiastiques, les évêques et les papes. Initialement, les références aux papes martyrs ont renforcé l'image du pape en tant que défenseur de la doctrine correcte. Par la suite, des modèles ont été soulevés qui ont renforcé le pouvoir de Rome et de la papauté, tels que les papes Clément et Martin Ier (*PMBZ* 4851), des dirigeants ecclésiastiques tels que Basile le Grand et Amphiloche et les patriarches d'Alexandrie Jean l'Aumônier et Pierre (Leonardi, 1988 : 277-296).

Les écrivains grecs dont il traduisit les œuvres du 7^e au début du 9^e siècle, c'est-à-dire contemporains. Certains d'entre eux avaient également d'autres relations, dont certaines étaient liées à l'amitié ou étaient des relations enseignant-élève, etc. Bien sûr, c'était à Anastase de projeter la vie des grands Pères œcuméniques, malgré leur travail. Il a également choisi les traductions des travaux de Léonce de Néapolis à Chypre, hagiographe du VII^e siècle, de Jean Moschus, hagiographe de Sicile, et de Sophrone, patriarche de Jérusalem, hagiographe du VII^e siècle, professeur de Maxime le Confesseur, cher père ecclésiastique d'Anastase. Ses choix incluaient des écrivains byzantins qui s'opposaient aux hérésies, telles que le monothélisme et l'iconoclasme, certains d'entre eux étaient liés à Rome, avec l'exemple typique du Saint Cyrille de Thessalonique, qui était aussi un ami personnel d'Anastase (Forrai, 2008 : 62-69). Enfin, une lecture rigoureuse adoptée par W. Berschin considère les traductions de textes hagiographiques après 874 sont transitoirement écrites dans un but précis et nettement inférieures à celles qui les ont précédées (Berschin, 1980 : 260 ; Forrai, 2008 : 261).

5. Les écoles de Naples et d'Amalfi et les traductions de textes hagiographiques

Après le milieu du IX^e siècle, nous constatons que la traduction des textes hagiographiques a commencé à décliner à Rome, principalement après Anastase le Bibliothécaire. Son successeur peut considérer Léo (*Leo humilis interpres latinorum ac ellenicorum*), qui a traduit les *Gesta SS. Samonae, Cariae et Abibi* (Siegmond, 1949 : 255, 272 ; Berschin, 1980 : 264, 272).

Dans la même période à Naples, une école spéciale de traduction de textes hagiologiques de l'Orient byzantin a été développée. Les lettres grecques ont continué à prospérer dans la ville, à la fois au cours du IX^e et au début du X^e siècle, ce qui en fait essentiellement le centre prédominant des études grecques en Occident. L'usage du grec, au moins dans la vie fonctionnelle de la ville, était très répandu, expliquant la recherche

d'un lien entre les types d'exploitation occidentaux et orientaux (Luzzati-Lagana, 1982 : 729-752).

Le plus important de tous était le célèbre *calendrier* de marbre de S. Giovanni Maggiore, où les Saints des églises latines et byzantines sont conjointement mentionnés, qui a été compilé par Athanase Ier, évêque de la ville. De cette façon, la vénération commune des saints de l'Orient grec et de l'Occident latin à Naples, où il y avait aussi un fond spirituel correspondant, a été renforcée²⁹.

À l'École de traduction de Naples, nous avons généralement été transférés vers des textes hagiologiques en latin grec. Les premiers textes étaient la *Vita S. Mariae Aegyptiacae* et la *Poenitentia Theophili*. Le traducteur des deux ouvrages était probablement Paul le diacre, qui aurait combiné les deux textes et les aurait dédiés à l'empereur Charles (Fuiano, 1959 : 397-412).

En 880, la vie grecque de Saint Nicolas, la *Vita S. Nicolai*, a été traduite par le diacre Jean, qui était une traduction latine librement rendue de son œuvre par le patriarche Méthode Ier³⁰. Il a été tenté, par la prépondérance de la popularité de Saint Nicolas, de faire un parallèle avec le pape Martin I. Le diacre Jean a traduit, à la demande de Jean, abbé de Saint Séverin à Naples, deux autres œuvres, la *Passio XL martyrum Sebastenorum* et la *Vita S. Euthimii* (Dolbeau, 1982 : 315-335)³¹.

Un autre traducteur qui s'occupait systématiquement de la traduction en textes hagiographiques latins était Guarimpotus, qui était au service d'Athanase II, évêque de Naples (Devos, 1958 : 151-187). Il a traduit la *Passio S. Eustratii et IV sociorum in Armenia* (BHL 2778), alors qu'il aurait également traduit la *Passio S. Febroniae*. Le même ouvrage aurait été traduit par Pierre *coelestus*, selon la référence explicite au manuscrit Cavensis 15³². A Guarimpotus est attribué par certains chercheurs la *Passio S. Petri Alexandrini*, qui, nous le savons, a été traduit par Anastase le Bibliothécaire³³. En outre, un certain Grégoire se faisant appeler "*clericorum infimus*", a traduit la *Passio Anastasii Persae*, également sur ordre d'Athanase, évêque de Naples (Mai, 1840 : 283-285)³⁴.

Au Xe s. le prêtre Ursus a traduit, pour la troisième fois, la vie de saint Basile, un texte du pseudo-Amphiloche, sur les instructions de Grégoire, le gouverneur de Naples³⁵. Le sous-diacre Bonnet a traduit à nouveau la *Passio S. Theodori*, tandis que le sous-diacre Pierre était également traducteur de textes hagiographiques grecs. Il a traduit et compilé une douzaine d'ouvrages hagiographiques au total, et selon des recherches récentes, un certain nombre d'entre eux lui sont incorrectement attribués car il n'est pas clair s'il y avait plus d'un traducteur nommé Petros à Naples (Savio, 1900-1901 : 665-679 ; Devos, 1958 : 336-353 ; Berschin, 1980 : 267, 273). Nous soulignons à ce stade que les traductions en

²⁹ *Monumenta Epigraphica Christiana, saec. XIII antiquiora*, éd. A. Silvangi, t. IV, numéro 1, Neapolis, Roma 1943, table 1-6. Cf. Delehaye (1934: 5-34); Berschin (1980 : 264-265).

³⁰ *Methodius ad Theodorum*, éd. Anrich 1913, vol. 1: 140 ff., vol. 2: 84, *Vita S. Nicolai*, éd. Mombricitus 1910, vol. 2: 292-309. Cf. Berschin (1980: 265, 272).

³¹ *AA.SS. Martii*, coll. 2-25.

³² Le *Martyre* de Sainte Fébrone reste inédit, à l'exception de la préface. Cf. Devos (1958 : 165 ff).

³³ Berschin (1980 : 266), où toute la littérature problématique et pertinente est présentée.

³⁴ *Bibliotheca Casinensis*, vol. 3, 1877 : 102-109 (traduction latine de la *Passio*)

³⁵ *Vita S. Basilii, Bibliotheca Casinensis*, vol. 3, 1877 : 205-219.

textes hagiographiques latins byzantins fournissent souvent des informations précieuses sur la vie à Naples, en particulier sur les relations et les coutumes gréco-latines.

Naples et sa célèbre école ont été réussies à la fin du Xe et au XI^e siècles à la ville côtière italienne d'Amalfi en Campanie, qui a poursuivi sa tradition hagiologique et de traduction en tant que centre des relations gréco-latines. Au monastère des Amalfitains au Mont Athos, un moine du nom de Léon a traduit au milieu du XI^e siècle le *Miraculum a S. Michaelis Chunis paratum*, du très grand prototype grec du patriarche de Constantinople Sisinius II (*PMBZ* 27118) (926-927) (Pertusi, 1953 : 400-429 ; Siegmund, 1949 : 270 f). Jean d'Amalfi, moine qui vivait dans le monastère de Panaghion («*Panagiotum*») à Constantinople et a traduit l'œuvre *Vita veli passio, S. Herinis virginis et martiris*, à partir du milieu du XI^e siècle, effectua un travail de traduction très important dans les textes hagiographiques. Il a ensuite traduit le *Liber de miraculis*, qui comprend des récits d'ascètes grecs, et la source principale est l'œuvre de Jean Moschus (VII^e siècle), *Pré spirituel*, qui a été diffusée dans des monastères du sud de l'Allemagne (Huber, 1913 : XVIII-XIX, XXII, 1 ff). Enfin, on pense que la *Vie* de Saint Nicolas a été traduite de nouveau en exploitant le matériel rassemblé à Constantinople (Huber, 1913 : XVII). Des informations sur Jean et son travail de traduction nous fournit un code collectif de l'année 1174 du monastère de Saint Séverin à Naples. On lui donne des informations qui pourraient identifier les traducteurs de plusieurs ouvrages grecs en latin d'Amalfi. La dernière école de traduction «logovardienne» fonctionnait dans la ville (Berschin, 1980 : 368-369).

6. Conclusions

Le présent article tente d'enregistrer et de présenter autant que possible les traductions latines des textes hagiographiques de la période médio-byzantine. Les textes sont d'abord abordés d'un point de vue littéraire puis une présentation historique est tentée en faisant référence à leur éventuelle utilisation fonctionnelle dans les traditions des deux Églises, Constantinople et Rome. Les premières traductions latines remontent au IV^e siècle, et après le V^e siècle avec le déclin des connaissances latines en Orient, le besoin de traductions est devenu encore plus urgent. Une première période de réveil a commencé au VII^e siècle, et à partir du XIII^e siècle, le besoin de traductions latines a été rétabli en raison des efforts pour réunir les deux Églises. Surtout, nous ne devons pas oublier que l'activité de traduction a aidé à comprendre les deux grands mondes du christianisme, l'Orient et l'Occident.

Bibliographie

- ALWIS, A. (2003), «The Luxeuil Connection: The Transmission of the *Vita* of Julian and Basilissa (BHG 970)», dans J. Herrin – J. Harris – C. Dendrinis (éds.), *Porphyrogenita: Essays on the History and Literature of Byzantium and the Latin East in Honour of Julian Chrysostomides*, Aldershot, 131-136.
- BARTELING, G. (1971), «Observations de critique textuelle sur la plus ancienne version latine de la vie de Saint Antoine par Saint Athanase», *Revue Benedictine* 81, 92-95.
- BERSCHIN, W. (1980), *Griechisch-lateinisches Mittelalter. Von Hieronymus zu Nikolaus von Kues*, München.
- (1990), «Bonifatius Consiliarius. Ein römischer Übersetzer in der byzantinischen Epoche des Papsttums», dans A. Lehner – W. Berschin (éds.), *Lateinische Kultur im VIII. Jahrhundert*, St. Ottilien, pp. 25-40.
- BERTRAND, P. (2005), *Die Evagriusübersetzung der Vita Antonii. Rezeption-Überlieferung-Edition*, Utrecht.
- BONACCORSI, I. (1998), *Il sermo de S. Bartholomeo apostolo, interprete Anastasio Bibliothecario: tradizione manoscritta e culto cittadino nei secoli IX – XI*, [BA thesis], Roma.
- BOON, A. (1932), *Pachomiana Latina. Règle et épîtres de S. Pachome, épître de S. Théodore et 'liber' de S. Orsiesius*, Löwen.
- CASTALDI, L. (2004), *Iohannes Hymmonides diaconus Romanus. Vita Gregorii I Papae. I. La tradizione manoscritta*, Firenze.
- CHIESA, P. (1987), «Una traduzione inedita di Anastasio Bibliothecario? Le 'vitae' latine di sant' Anfilochio», *Studi medievali* 28, 879-903.
- (2002), «Traduzioni e traduttori a Roma nell'alto medioevo», en *Roma fra Oriente e Occidente*, Spoleto, pp. 455-492.
- (2003), «Le Vitae latine di Giovanni Calibita», *Analecta Bollandiana* 121, 45-102.
- CHIESA, P. – CASTALDI, L. (2005), *La trasmissione dei testi latini del medioevo. Mediaeval Latin Texts and Their Transmission. TeTra. 2.*, Firenze.
- CIPOLLA, C. (1907), *Codici bobbiesi della Biblioteca nazionale universitaria di Torino con illustrazioni*, Milan.
- DATEMA, F. (1978), *Amphilochii Iconensis Opera*, Turnhout.
- DE BRUYNE D. (1920), «Le heritage littéraire de l' abbé Saint Valère», *Revue Benedictine* 32, 1-10.
- DELEHAYE, H. (1909), *Les Légendes grecques des Saints Militaires*, Paris.
- (1922), «Les Martyrs d'Egypte», *Analecta Bollandiana* 40, 5-154.
- (1934), «Hagiographie Napolitaine», *Analecta Bollandiana* 57, 5-64.
- Déroche, V. (1995), *Études sur Léontius de Néapolis*, Uppsala.
- Devos, P. (1958), «L'oeuvre de Guarimpotus, hagiographe napolitain», *Analecta Bollandiana* 76, 151-187.

- (1958), «Deux oeuvres méconnues de Pierre, sous-diacre de Naples au Xe siècle: la Vie de Saint Grégoire le Thaumaturge et la Passion de Sainte Restitute», *Analecta Bollandiana* 76, 336-353.
- (1965), «Une passion grecque inédite de s. Pierre d'Alexandrie et sa traduction par Anastase le Bibliothécaire», *Analecta Bollandiana* 83, 157-187.
- DOLBEAU, F. (1982), «La vie latine de Saint Euthyme: une traduction inédite de Jean, diacre napolitain», *Mélagnes de l' Ecole Française de Rome, Moyen Age- Temps Modernes* 94, 315-335.
- (1989), «Le Role des interpretes dans les traductions hagiographiques d'Italie du Sud», en *Traduction et traducteurs au moyen age*, Paris, pp. 145-162.
- DUBOIS, J. (1976), G. Renaud, *Edition pratique des martyrologes de Bede, de l'Anonyme lyonnais et de Florus*, Paris.
- FERRARI, G. (1957), *Early Roman Monasteries*, Vatican City.
- FESTUGIERE, J. – RYDEN, L. (1974) *Leontios de Neapolis. Vie de Syméon le Fou et Vie de Jean de Chypre*, Paris.
- FLUSIN, B. (1992), *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au debut du VIIe siecle*, 2 vols., Paris.
- FORRAI, R. (2008), *The Interpreter of the popes. The Translation project of Anastasius Bibliothecarius*, PhD diss., Budapest.
- FRANKLIN, C.V. (2004), *The Latin dossier of Anastasius the Persian: Hagiographic Translations and Transformations*, Toronto.
- (2006), «Theodore and the Passio of S. Anastasii», en M. Lapidge (éd.), *Archbishop Theodore. Commemorative Studies on His Life and Influence*, Cambridge, pp. 176-203.
- FUIANO, M. (1959), «I rapporti tra oriente ed occidente nell' attività culturale di Paulo Diacomo della chiesa napoletana nel sec. IX», en *Atti del 3o Congresso Internazionale di Studi sull' Alto Medioevo*, Spoleto, pp. 397-412.
- GANDT, L. (2008), *A Philological and Theological Analysis of the ancient Latin Translations of the Vita Antonii*, [diss.], New York.
- GELZER, H. (1893), *Leontios von Neapolis, Leben des heiligen Johannes des Barmherzigen, Erzbischofs von Alexandrien*, Freiburg – Leipzig.
- LE GUILLOU, M.J. (1968), «Hilaire entre l'Orient et l'Occident», dans *Hilaire de Poitiers, évêque et docteur (368-1968. Cinq conférences données à Poitiers à l'occasion du XVIe centenaire de sa mort*, Paris, 39-58.
- GOULLET, M. (2014) (coord.), *Le légendier de Turin: MS. D.V.3 de la bibliothèque nationale universitaire*, Florence.
- (2016), « Les premiers légendiers latins et l'héritage grec, in: Transmission et réception des Pères grecs dans l'Occident, de l'Antiquité tardive à la Renaissance. Entre philologie, herméneutique et théologie », dans E. Prinzivalli et al. (éds.), *Actes du colloque international organisé du 26 au 28 nov. 2014 à l'Université de Strasbourg*, Paris, pp. 243-256.

- HERRICK, S. (2009), *Imagining the Sacred Past: Hagiography and Power in Early Normandy*, Cambridge.
- HUBER, M. (1913), *Johannes Monachus: Liber de miraculis*, Hailderberg.
- KOLTSIOU-ΝΙΚΙΤΑ, Α. (2011), «Τα "όρια" μιας αγιολογικής μετάφρασης. Διαπιστώσεις με αφορμή τις λατινικές μεταφράσεις του Μαρτυρίου και των Θαυμάτων του Αγίου Δημητρίου κατά τον Μεσαίωνα», *Εἰς Μαρτύριον τοῖς Ἐθνεσι, Τόμος χαριστήριος εικοσαετηρικός εἰς τὸν Οἰκουμενικὸν Πατριάρχην κ.κ. Βαρθολομαίων*, Thessaloniki, 337-367.
- LAMPSIDIS, O. (1964a), «Ἅγιος Ἰωάννης ὁ Καλυβίτης (Ἀνέκδοτα κείμενα ἐκ παρισίνων κωδίκων)», *Πλάτων* 16, 259-303.
- (1964b), «Βίος καὶ πολιτεία αἰγίου Ἰωάννου τοῦ Καλυβίτου, λανθάνων εἰς ἐλληνικὸν παραμύθιον τοῦ Πόντου», *Ἀρχεῖον Ἐκκλησιαστικοῦ καὶ Κανονικοῦ Δικαίου* 19, 3-17.
- (1966), «Βατικανοὶ κώδικες περιέχοντες τὸν Βίον αἰγίου Ἰωάννου τοῦ Καλυβίτου», *Ἀρχεῖον Πόντου* 28, 3-71.
- LAPIDGE, M. (1986), «The School of Theodore and Hadrian», *Aglo-Saxon England* 15, 45-72.
- (1987), «The Lost 'Passio Metrica S. Dionysii' by Hilduin of Saint-Denis», en *Mittellatinisches Jahrbuch* 22, 56-79.
- (1988), «The Study of Greek at the School of Canterbury in the Seventh Century», dans M.W. Herren (éd), *The Sacred Nectar of the Greeks: the Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, London, pp. 169-194.
- (2006), *Archbishop Theodore: Commemorative Studies on His Life and Influence*, Cambridge.
- (2008), «Theodore of Tarsus», *Oxford Dictionary of National Biography* 54, 226-230.
- (2017), *Hilduin of Saint-Denis: the Passio S. Dionysii in Prose and Verse*, Leiden.
- LUSCOMBE, D. (1988), «Denis the Pseudo-Areopagite in the middle ages from Hilduin to Lorenzo Valla», en *Falschungen im Mittelalter, Schriften der Monumenta Germaniae Historica* 33, I, *Kongressdaten und Festvortrage. Literatur und Falschung*, Hannover, pp. 133-152.
- LEMERLE, P. (1979), *Les plus anciens recueils des miracles de Saint Démétrius et la pénétration des slaves dans les Balkans*, Paris.
- LEONARDI, C. (1988), «Anastasio Bibliotecario e le traduzioni dal greco nella Roma altomedievale», en M.W. Herren – S.A. Brown (éds.), *The sacred Nectar of the Greeks: the Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, London, pp. 277-296.
- LUZZATI-LAGANA, F. (1982), «Le firme greche nei documenti de Ducato di Napoli », *Studi Medievali* 23, 729-752.
- MACCHIORO, R. (2019) «La trasmissione di un passionario antico in in testimone recentior: ricerche sul MS. Torino, Bibl. Naz., F.III.16 », *Analecta Bollandiana* 137, 5-57.

- MAI, A. (1840), *Spicilegium Romanum*, vol. 4, Roma.
- MEERSSEMAN, G. (1958-60), *Der Hymnos Akathistos in Abendland*, vol. I-II, Freiburg.
- MORAN, D. (1989), *The Philosophy of John Scottus Eriugena. A study of Idealism in the Middle Ages*, Cambridge.
- NEIL, B. (2006), *Seventh-Century Popes and Martyrs: the Political Hagiography of Anastasius Bibliothecarius*, Turnhout.
- OMONT, H. (1904), «Manuscrit des oeuvres de S. Denys L'Aréopagite, envoyé de Constantinople à Louis le Debonnaire en 827», *Revue des Études Grecques* 17, 230-236.
- ORBÀN, A.P. (2000), *Sermones in dormitionem Mariae. Sermones patrum graecorum praesertim in dormitionem assumptionemque beatae Mariae virginis in Latinum translati, ex codice Augiensi LXXX (saec. IX)*, Turnhout.
- ORLANDI, G. (1968), *Iohannis Hymmonidis et Gauderici Veliterni Leoni Ostiensis Excerpta ex Clementinis recognitionibus a Tyrannio Rufino translatis*, Milan.
- PAPADOPOULOS-KERAMEUS, A. (1897), *Ανάλεκτα Ιεροσολυμιτικής σταχυολογίας*, vol. IV, St Petersburg.
- PASCHALIDES, S. (2015), «Un mode de relation entre Rome et Constantinople: la vénération commune des saints», *Revue des sciences religieuses* 89, 461-479.
- PEETERS, P. (1931), «La première traduction latine de “Barlaam et Joasaph” et son original grec», *Analecta Bollandiana* 49, 276-312.
- PERTUSI, A. (1953), «Nuovi documenti sui Benedettini Amalfitani dell' Athos», *Aevum* 27, 400-429.
- (1958), «L'encomio di S. Anastasio, martire persiano», *Analecta Bollandiana* 76, 5-63.
- PHILIPPART, G. (1977), *Les Legendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout.
- PONCELET, A. (1896), «Vitae s. Iohannis calibytae interpretatio latina auctore Anastasio Bibliothecario», *Analecta Bollandiana* 15, 257-267.
- (1909), «Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Nationalis Taurinensis», *Analecta Bollandiana* 28, 417-475.
- ROREM, P. (2005), *Eriugena's commentary on the Dionysian Celestial hierarchy*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto.
- SANSTERRE, M. (1983), *Les Moines grecs et orientaux a Rome aux epoques byzantine et carolingienne*, 2 vols., Bruxelles 1983, Bruxelles, Académie Royale de Belgique.
- SAVIO, F. (1900-1901), «Petro suddiacono napoletano», *Atti della R. Accademia de Scienze di Torino* 36, 665-679.
- SIEGMUND, A. (1949), *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert*, München.
- SPECK, P. (1993), «De miraculis Sancti Demetrii, qui Thessalonicam profugus venit, oder: Ketzerisches zu den Wundergeschichten des Heiligen Demetrios und zu seiner Basilika in Thessalonike», dans S. Kotzabassi (éd.), *Varia IV* (Ποικίλα Βυζαντινά 12), Bonn, 255-532.

- THÉRY, P.G. (1923), «Contribution à l'histoire de l'aréopagitisme au IXe siècle», *Le Moyen Âge* 25, 111-153.
- TODT, K.P. (1996), «Theodor von Canterbury (602-690)», dans T. Bautz (éd.), *Biographisch-Bibliographische Kirchenlexikon*, XI, coll. 869-874.
- TSORBATZOGLU, P.G. (2009), «Θεόδωρος Αρχιεπίσκοπος Καντέρμπουρυ (Canterbury). Ένας έλληνας από την Ταρσό της Κιλικίας στην Αγγλία (668-690) Παρατηρήσεις και επισημάνσεις στο Βίο και τη δράση του», *ΕΕΘΣΠΘ. Τμήμα Ποιμαντικής και Κοινωνικής Θεολογίας* n.s. 14, 221-281.
- USENER, H. (1894), *Acta Martyris Anastasii Persae*, Bonn.
- VAN CRANENBURGH, H. (1969), *La vie latine de Saint Pachome traduite du grec par Denys le Petit*, Bruxelles.
- WESTERBRINK, J.C. (1937), *Passio S. Dionysii Areopagitae Rusticii et Eleutherii*, C. Haasbeek.
- WESTERBERGH, U. (1963), *Anastasius Bibliothecarius, Sermo Theodori Studitae de Sancto Bartholomeo apostolo*, Stockholm.